

LA FRÉQUENTATION DU RÉSEAU SCOLAIRE ANGLOPHONE
UNE ÉTUDE EXPLORATOIRE DES STATISTIQUES DE 2000 À 2004

par Paul Béland
Octobre 2006

CONSEIL SUPÉRIEUR DE LA LANGUE FRANÇAISE

Dépôt légal — 2006
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISBN-13 : 978-2-550-48237-6
ISBN-10 : 2-550-48237-9

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	1
L'ENSEMBLE DU QUÉBEC	3
LA RÉGION ADMINISTRATIVE DE MONTRÉAL	9
LES AUTRES RÉGIONS DU QUÉBEC	19
CONCLUSION	22

LISTE DES GRAPHIQUES

Graphique 1	<i>Pourcentage d'élèves* du préscolaire, primaire et secondaire recevant un enseignement en anglais, ensemble du Québec, 1971 à 2004.....</i>	1
Graphique 2	<i>Pourcentage observé d'élèves recevant un enseignement en anglais par année et pourcentage rajusté en fonction des langues maternelles*, ensemble du Québec, 2000 à 2004.....</i>	6
Graphique 3	<i>Pourcentage observé d'élèves recevant un enseignement en anglais par année et pourcentage rajusté en fonction des langues maternelles*, excluant les élèves autochtones, ensemble du Québec, 2000 à 2004.....</i>	8
Graphique 4	<i>Pourcentage d'élèves inscrits à l'école anglaise par année et pourcentage rajusté en fonction des provinces et pays de naissance*, région administrative de Montréal, 2000 à 2004.....</i>	11
Graphique 5	<i>Pourcentage d'élèves immigrants inscrits en anglais par année et pourcentage rajusté en fonction des pays de naissance*, région administrative de Montréal, 2000 à 2004.....</i>	13
Graphique 6	<i>Pourcentage observé d'élèves recevant un enseignement en anglais par année et pourcentage rajusté en fonction des langues maternelles*, région administrative de Montréal, 2000 à 2004.....</i>	15
Graphique 7	<i>Pourcentage d'élèves allophones recevant un enseignement en anglais par année et pourcentage rajusté en fonction des langues maternelles tierces*, région administrative de Montréal, 2000 à 2004.....</i>	18

LISTE DES TABLEAUX

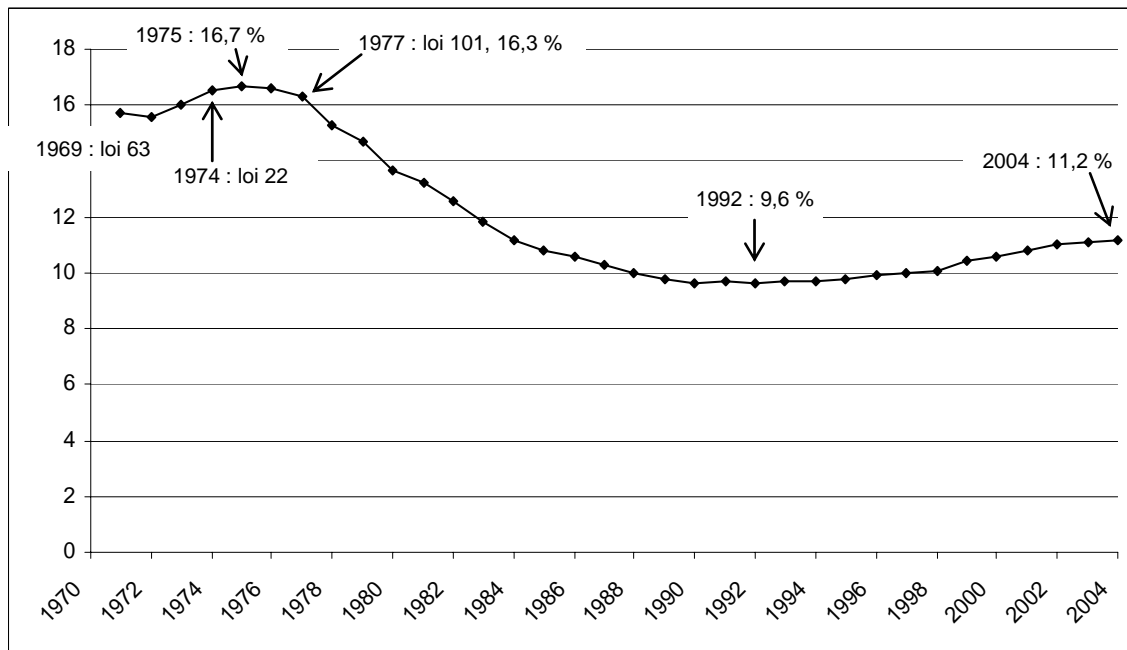
Tableau 1	Pourcentage d'élèves* recevant un enseignement en anglais par grande région et par année, ensemble du Québec, 2000 à 2004.....	3
Tableau 2	Pourcentage d'élèves* recevant un enseignement en anglais par langue maternelle et par année, ensemble du Québec, 2000 à 2004.....	3
Tableau 3	Pourcentage d'élèves* par langue maternelle et par année, ensemble du Québec, 2000 à 2004	4
Tableau 4	Nombre d'élèves* par langue maternelle, ensemble du Québec, 2000 et 2004	4
Tableau 5	Pourcentage d'élèves autochtones selon la langue d'enseignement par année, ensemble du Québec, 2000 à 2004	7
Tableau 6	Pourcentage d'élèves recevant un enseignement en anglais par langue maternelle et par année, excluant les élèves autochtones, ensemble du Québec, 2000 à 2004	8
Tableau 7	Pourcentage d'élèves inscrits à l'école anglaise par lieu de naissance, région administrative de Montréal, 2000 à 2004	9
Tableau 8	Pourcentage d'élèves par lieu de naissance et par année, région administrative de Montréal, 2000 à 2004	10
Tableau 9	Pourcentage d'élèves immigrants inscrits à l'école anglaise par pays regroupés selon la tendance des élèves à fréquenter le réseau anglophone, région administrative de Montréal, 2000 à 2004	12
Tableau 10	Pourcentage d'élèves immigrants selon les pays de naissance regroupés en fonction de la tendance des immigrants à s'inscrire au réseau anglophone, région administrative de Montréal, 2000 à 2004	13
Tableau 11	Pourcentage d'élèves recevant un enseignement en anglais par langue maternelle et année, région administrative de Montréal, 2000 à 2004	14
Tableau 12	Pourcentage d'élèves selon langue maternelle par année, région administrative de Montréal, 2000 à 2004	15

Tableau 13	Pourcentage d'élèves allophones recevant un enseignement en anglais par langue maternelle tierce regroupée selon la tendance à fréquenter le réseau scolaire anglophone et par année, région administrative de Montréal, 2000 à 2004	16
Tableau 14	Pourcentage d'élèves allophones selon les langues maternelles tierces regroupées selon la tendance à fréquenter le réseau scolaire anglophone par année, région administrative de Montréal, 2000 à 2004.....	17
Tableau 15	Pourcentage d'élèves recevant un enseignement en anglais par région administrative et par année, ensemble du Québec, 2000 à 2004.....	19
Tableau 16	Écart entre les pourcentages d'élèves recevant un enseignement en anglais en 2000 et en 2004 par région et langue maternelle*, ensemble du Québec.....	21
Tableau 17	Nombre d'élèves par région et langue maternelle, ensemble du Québec, 2004	22

INTRODUCTION

La Charte de la langue française a eu un effet majeur sur la fréquentation des réseaux scolaires de langue française et anglaise. Le graphique 1 illustre l'évolution du pourcentage d'élèves recevant un enseignement en anglais au préscolaire, au primaire et au secondaire. En 1975, deux ans avant l'adoption de la loi 101, la fréquentation du réseau anglais atteint un sommet, 16,7 % des élèves y sont inscrits. En 1977, ce pourcentage est de 16,3 % et il diminue jusqu'à 9,6 % en 1992. Les allophones qui fréquentaient surtout les écoles de langue anglaise (85 % en 1971¹) se retrouvent maintenant essentiellement dans le réseau scolaire francophone (79 % en 2004). L'effet de la Charte est évident. Par contre, les années 1990 et 2000 montrent un renversement de la tendance puisque la fréquentation des écoles anglaises augmente. En 2004, 11,2 % des élèves fréquentent ces écoles, ce qui représente une augmentation de 1,6 point depuis 1992.

Graphique 1
Pourcentage d'élèves du préscolaire, primaire et secondaire recevant un enseignement en anglais, ensemble du Québec, 1971 à 2004*



* Les élèves de langue maternelle autochtone sont inclus.

¹ COMITÉ MINISTÉRIEL SUR LA SITUATION DE LA LANGUE FRANÇAISE. *Le français langue commune. Enjeu de la société québécoise*, Québec, ministère de la Culture et des Communications, 1996, p. 294.

Certaines statistiques disponibles sur le site Internet du ministère de l'Éducation portent sur les années 2000 à 2004². Il est donc possible d'examiner la croissance de la population scolaire du réseau anglophone au cours de cette période, d'évaluer les sources de cette croissance, de voir, par exemple, si elle indique une anglicisation des jeunes allophones ou encore de la région de Montréal. Par contre, ces données sont une série de tableaux croisés; il n'est donc pas possible de tenir compte simultanément de l'ensemble des variables. L'objectif de ce texte n'est donc que d'explorer les données partielles disponibles pour évaluer si elles sont suffisantes pour expliquer l'évolution du pourcentage d'élèves dans les écoles anglaises. Soulignons que l'arrondissement des nombres peut créer des différences de 0,1 point de pourcentage.

Le tableau 1 illustre l'évolution de 2000 à 2004 par grande région. Le ministère présente les statistiques par région administrative du Québec, celle de Montréal correspond donc à l'île de Montréal. Dans l'ensemble du Québec, le pourcentage d'élèves dans le réseau anglophone a augmenté : il accueillait 10,6 % des élèves en 2000, mais 11,2 % en 2004. La croissance est de 0,5 point. Montréal se distingue : alors qu'il y a à l'extérieur de Montréal une croissance régulière qui résulte en un écart de 0,6 % entre 2000 et 2004, à Montréal, le pourcentage d'élèves dans les écoles anglaises demeure stable de 2000 à 2003 et une diminution de 0,2 point apparaît à la dernière année seulement, en 2004. Il semble difficile de parler de tendance à Montréal, mais nous verrons qu'il y existe des tendances qui, étant en sens inverse, créent cette apparence.

La statistique sur l'ensemble du Québec est fortement influencée par la région « Hors Montréal » puisque cette dernière regroupe 78 % des élèves. Ces deux grandes régions ayant des caractéristiques particulières, entre autres la présence plus marquée des anglophones, des allophones et des immigrants à Montréal, nous consacrerons une section à Montréal et une deuxième aux autres régions administratives.

² Site [www.meq.gouv.qc.ca/stat/Stat_det/PPS_eff.htm] (consulté en novembre 2005).

Tableau 1
Pourcentage d'élèves* recevant un enseignement en anglais
par grande région et par année,
ensemble du Québec, 2000 à 2004

Grande région	Année					Écart 2000-2004	Nombre annuel moyen d'élèves
	2000	2001	2002	2003	2004		
Ensemble du Québec	10,6	10,8	11,0	11,1	11,2	0,5**	1 113 910
Montréal	26,1	26,1	26,1	26,1	25,9	-0,2	244 730
Hors Montréal	6,4	6,5	6,7	6,8	6,9	0,6**	869 179

* Les élèves de langue maternelle autochtone sont inclus.

** L'arrondissement des pourcentages peut créer un écart de 0,1 point.

L'ENSEMBLE DU QUÉBEC

Avant d'aborder ces deux grandes régions, examinons les données globales puisqu'elles sont celles généralement utilisées dans les textes publiés sur le sujet³. Le tableau 2 présente le pourcentage d'élèves inscrits au réseau anglais par langue maternelle et par année. En 2000, 2,0 % des francophones, 81,6 % des anglophones et 21,6 % des allophones ont reçu un enseignement en anglais. Ces tendances se sont modifiées au fil du temps. Le pourcentage de francophones inscrits au réseau anglais a augmenté de 0,4 %, atteignant 2,4 % en 2004, tandis que le pourcentage d'anglophones et d'allophones fréquentant les écoles anglaises diminue de 1,5 point et de 0,5 point respectivement. Parmi les francophones, la croissance s'est produite surtout entre 2000 et 2002.

Tableau 2
Pourcentage d'élèves* recevant un enseignement en anglais
par langue maternelle et par année,
ensemble du Québec, 2000 à 2004

Langue maternelle	Année					Écart 2000-2004
	2000	2001	2002	2003	2004	
Français	2,0	2,1	2,3	2,4	2,4	0,4
Anglais	81,6	81,3	81,1	80,6	80,1	-1,5
Autres	21,6	21,8	21,6	21,3	21,1	-0,5
Total	10,6	10,8	11,0	11,1	11,2	0,5

* Les élèves de langue maternelle autochtone sont inclus.

³ SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE DE MONTRÉAL, *Communiqué de presse. Le déclin de l'école française se poursuit*, Montréal, 16 juin 2005; Michel RIOUX, « L'école française. Une descente lente, mais inexorable » dans *La force des mots*, CSN, Montréal, mars 2004, p. 8-9; Josée BOILEAU, « La goutte d'eau » dans *Le Devoir*, Montréal, 28 janvier 2004, p. A6.

Ce tableau met en valeur le fait que l'origine linguistique des élèves influence la fréquentation des réseaux. Il souligne, en conséquence, qu'il est possible qu'un changement du poids des groupes linguistiques explique au moins en partie la croissance du pourcentage d'élèves dans le réseau de langue anglaise. Le tableau 3 montre qu'il y a eu un changement de la composition linguistique de la population scolaire : le pourcentage de francophones est passé de 81,8 % à 81,0 %, celui des anglophones de 8,4 % à 8,5 % et celui des allophones de 9,8 % à 11,2 %. Les groupes n'ont donc pas évolué au même rythme. Le groupe francophone a perdu 39 164 élèves, une perte de 4,3 %, alors que les allophones ont vu croître leur effectif de 12 728 personnes, soit de 11,5 % (tableau 4).

Tableau 3
Pourcentage d'élèves* par langue maternelle et par année,
ensemble du Québec, 2000 à 2004

Langue maternelle	Année					Écart 2000-2004
	2000	2001	2002	2003	2004	
Français	81,77	81,40	80,94	80,52	80,25	-1,52
Anglais	8,43	8,42	8,45	8,52	8,55	,12
Autres	9,80	10,18	10,61	10,96	11,20	1,40
Total	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	
N	1 125 697	1 121 167	1 116 233	1 108 199	1 098 253	

* Les élèves de langue maternelle autochtone sont inclus.

Tableau 4
Nombre d'élèves* par langue maternelle,
ensemble du Québec, 2000 et 2004

Langue maternelle	Année		Écart 2000-2004	
	2000	2004	N	%
Français	920 505	881 341	-39 164	- 4,3
Anglais	94 900	93 892	- 1 008	- 1,1
Autres	110 292	123 020	12 728	11,5
Total	1 125 697	1 098 253	-27 444	- 2,4

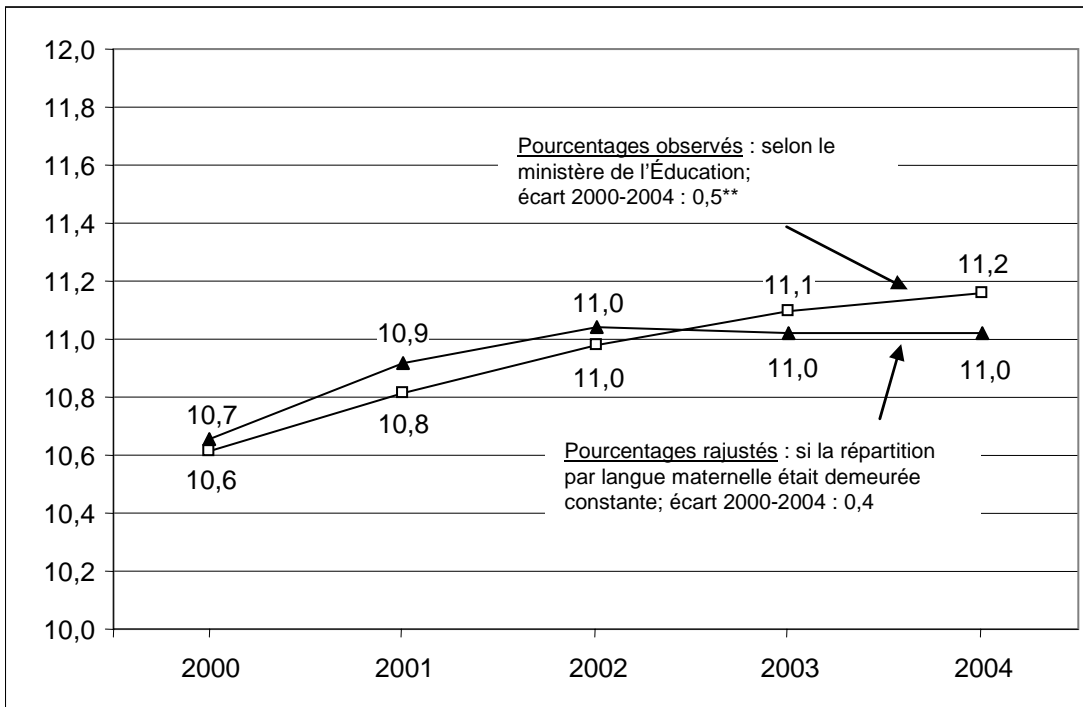
* Les élèves de langue maternelle autochtone sont inclus.

Ce changement est responsable d'une partie de l'augmentation du pourcentage d'élèves dans le réseau anglais comme le montre le graphique 2, qui présente les pourcentages observés d'élèves recevant un enseignement en anglais et les pourcentages rajustés⁴, c'est-à-dire ceux qui auraient été obtenus si la répartition selon les langues maternelles n'avait pas changé. Dans ces statistiques sur l'ensemble du Québec, les francophones influencent lourdement les résultats puisqu'ils représentent 80 % de la clientèle. Si cette répartition n'avait pas changé, le pourcentage d'élèves dans le réseau anglais aurait augmenté de toute façon de 2000 à 2002, étant donné que les francophones ont tendance à s'inscrire davantage aux écoles anglaises. Par contre, les pourcentages rajustés seraient demeurés stables par la suite : la croissance observée de 0,2 point de 2002 à 2004 n'aurait pas eu lieu s'il n'y avait pas eu une augmentation du poids des anglophones et des allophones. Sur l'ensemble de la période, si la répartition par langue maternelle n'avait pas changé, l'augmentation du pourcentage d'élèves dans le réseau anglais aurait été de 0,4 point au lieu de 0,5 point. Une partie de cette croissance, environ 30 %, proviendrait d'un changement du poids des groupes linguistiques, d'une diminution de la présence des francophones et d'une augmentation de celle des allophones.

⁴ Les données ont été analysées par la régression logistique. Voir : SPSS Inc., *Modèles de régression, SPSS 10.0*, Chicago, 1999; Barbara G. TABACHNICK et Linda S. FIDELL, *Using Multivariate Statistics*, New York, Harper Collins College Publishers, 1996, p. 575-633; David W. HOSMER et Stanley LEMESHOW, *Applied Logistic Regression*, New York, John Wiley & Sons, 1989, 307 p. Les pourcentages rajustés sont obtenus par la procédure itérative d'ajustement proportionnel proposée par Deming et Stephan connue sous le sigle « IPF ». Les ratios sont obtenus par les coefficients B de l'analyse de régression logistique. Voir Kent W. SMITH, « Marginal Standardization and Table Shrinking : Aids in the Traditional Analysis of Contingency Tables », dans *Social Forces*, vol. 54, n° 3, mars 1976, p. 669-693; H. T. REYNOLDS, *The Analysis of Cross-Classification*, New York, The Free Press, 1977, p. 31-33; Robert L. KAUFMAN et Paul G. SCHERVISH, « Using Adjusted Crosstabulations to Interpret Log-linear Relationships », dans *American Sociological Review*, vol. 51, 1986, p. 717-733.

Graphique 2

Pourcentage observé d'élèves recevant un enseignement en anglais par année et pourcentage rajusté en fonction des langues maternelles*, ensemble du Québec, 2000 à 2004



* Pourcentages qui auraient été obtenus si la répartition par langue maternelle n'avait pas changé.

** L'arrondissement peut créer un écart de 0,1 point. Avant arrondissement l'écart observé est de 0,54 et l'écart rajusté est de 0,36. 33 % de l'écart s'expliquerait donc par un changement de la répartition par langue maternelle.

Ces données portent sur l'ensemble du Québec, les Autochtones sont donc inclus. Par contre, l'article 88 de la Charte prévoit que « dans les écoles relevant de la commission scolaire Crie ou de la commission scolaire Kativik,[...] les langues d'enseignement sont respectivement le cri et l'inuktitut [...] [et que] les commissaires fixent le rythme d'introduction du français et de l'anglais ». Ainsi, dans la commission scolaire Kativik, « l'inuktitut [...] est la langue d'enseignement de la maternelle à la deuxième année inclusivement. À partir de la troisième année, les parents ont le choix de faire éduquer leurs enfants en anglais ou en français »⁵. Le tableau 5 montre que de fait 26,6 % des élèves autochtones recevaient un enseignement en langue autochtone en 2000. Le tableau montre également qu'une procédure administrative influe sur les statistiques de la dernière année, certaines écoles n'ayant pas effectué la déclaration de leur effectif au moment où le ministère produit les tableaux⁶; il y a 1 390 élèves de moins en 2004 qu'en

⁵ Site Internet de la commission scolaire Kativik [www.kativik.qc.ca] (consulté le 15 décembre 2005).

⁶ Communication personnelle avec le ministère.

2003 et le pourcentage d'élèves recevant un enseignement en français a diminué de 5,9 % au profit de l'enseignement en anglais, qui a augmenté de 6,3 %.

Tableau 5
Pourcentage d'élèves autochtones selon la langue d'enseignement par année, ensemble du Québec, 2000 à 2004

Langue d'enseignement						Écart	Écart
	2000	2001	2002	2003	2004	2000-2004	2003-2004
Français	47,4	48,0	46,8	46,7	40,8	-6,6	-5,9
Anglais	26,0	26,8	27,6	28,8	35,1	9,1	6,3
Langues autochtones	26,6	25,2	25,6	24,5	24,2	-2,5	-0,4
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0		
N	9 713	10 083	10 223	10 470	9 080		-1 390

En regard des objectifs de la Charte, les élèves autochtones constituent donc un groupe particulier qu'il est préférable d'exclure de l'analyse statistique. Cette exclusion produira une image plus juste de la fréquentation scolaire par les allophones issus de l'immigration puisque, dans les tableaux précédents, les Autochtones qui ne sont pas soumis aux mêmes dispositions légales et dont les statistiques subissent les effets de procédures administratives, sont regroupés avec les allophones. Le tableau 6 présente les nouvelles statistiques, celles qui excluent les Autochtones. Les conclusions sont les mêmes que les précédentes, mais les tendances sont plus accentuées. La fréquentation du réseau anglais par les allophones est plus faible : 20 % des allophones fréquentent le réseau anglais en 2004. Depuis 2000, ce pourcentage a diminué de 1,2 point au lieu de 0,5 point. Le graphique 3 présente les pourcentages rajustés élaborés à l'aide de ces nouvelles données : si la répartition des élèves par langue maternelle avait été stable, l'augmentation du pourcentage d'élèves recevant un enseignement en anglais aurait été de 0,24 point et non de 0,48 point. La moitié de la croissance observée s'expliquerait donc par une diminution du pourcentage de francophones dans le réseau scolaire et une augmentation du pourcentage d'allophones et d'anglophones.

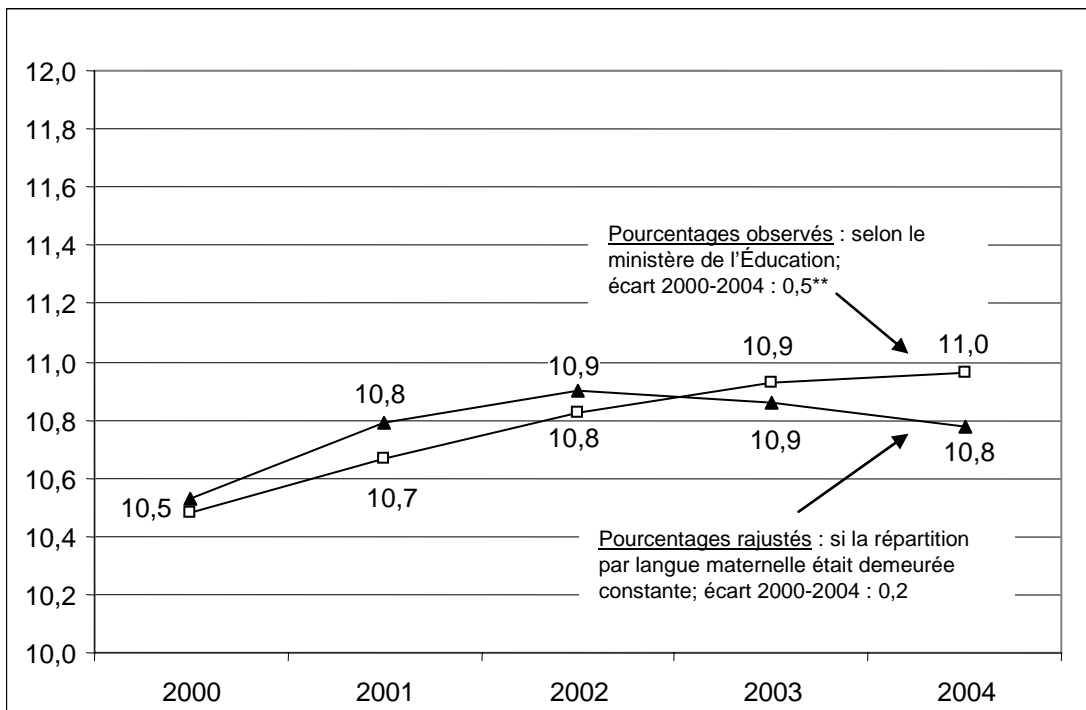
Tableau 6

Pourcentage d'élèves recevant un enseignement en anglais par langue maternelle et par année, excluant les élèves autochtones, ensemble du Québec, 2000 à 2004

Langue maternelle	Année					Écart 2000-2004
	2000	2001	2002	2003	2004	
Français	2,0	2,1	2,3	2,4	2,4	0,4
Anglais	81,6	81,3	81,1	80,6	80,1	-1,5
Autres	21,2	21,3	21,1	20,5	20,0	-1,2
Total	10,5	10,7	10,8	10,9	11,0	0,5

Graphique 3

Pourcentage observé d'élèves recevant un enseignement en anglais par année et pourcentage rajusté en fonction des langues maternelles, excluant les élèves autochtones, ensemble du Québec, 2000 à 2004*



* Pourcentages qui auraient été obtenus si la répartition par langue maternelle n'avait pas changé.

** Avant arrondissement l'écart observé est de ,048 et l'écart rajusté est de 0,24. 50 % de l'écart s'expliquerait donc par un changement de la répartition par langue maternelle.

Ces données montrent que, globalement, trois facteurs influencent le pourcentage d'élèves dans le réseau anglais. Un facteur contribue à le faire diminuer : la tendance des anglophones et des allophones à s'inscrire au réseau anglais diminue. Deux autres éléments contribuent à le faire augmenter : 1) les francophones ont davantage tendance à recevoir un enseignement en anglais, une hausse de 0,4 point; 2) le pourcentage de francophones dont 2,4 % fréquentent l'école anglaise diminue et, en contrepartie, le

pourcentage d'anglophones et d'allophones dont respectivement 80,1 % et 20,0 % sont inscrits au réseau anglophone augmente. Les anglophones et les allophones ont donc des effets en sens opposés : d'une part, ils font diminuer le pourcentage d'élèves au réseau anglais par une tendance moins forte à s'y inscrire et, d'autre part, ils contribuent à l'augmenter en devenant proportionnellement plus nombreux dans le système scolaire.

LA RÉGION ADMINISTRATIVE DE MONTRÉAL

Au début de ce texte, nous avons vu que le pourcentage d'élèves de Montréal recevant un enseignement en anglais a diminué de 0,2 point de 2000 à 2004 alors qu'il y a augmentation dans le reste du Québec. Dans cette section, nous analyserons la fréquentation des réseaux à Montréal en fonction des lieux de naissance et des langues maternelles des élèves pour mieux comprendre la situation montréalaise. Les Autochtones n'ont pas été exclus parce qu'ils sont peu nombreux dans la région (133 en 2004, soit moins de 0,1 % des élèves), parce qu'il n'y a pas d'enseignement en langues autochtones et que l'information n'est pas toujours disponible.

La fréquentation des réseaux scolaires varie selon les lieux de naissance. Le tableau 7 distingue les élèves des provinces canadiennes de ceux nés à l'extérieur du Canada. Ce tableau met en évidence deux phénomènes. Premièrement, les élèves nés à l'étranger s'inscrivent moins au réseau anglophone (10,4 % en 2004) que ceux nés au Québec (28,4 %) ou dans les autres provinces (59,2 %). Deuxièmement, cette tendance s'accroît en fin de période : parmi les élèves non natifs, le pourcentage fréquentant une école anglophone est passé de 10,8 % à 11 % en 2001 et 2002 pour atteindre 10,4 % en 2004. L'immigration de jeunes d'âge scolaire devrait donc favoriser le réseau francophone.

Tableau 7
Pourcentage d'élèves inscrits à l'école anglaise par lieu de naissance, région administrative de Montréal, 2000 à 2004

Lieu de naissance	Année					Écart 2000-2004
	2000	2001	2002	2003	2004	
Québec	28,4	28,4	28,5	28,5	28,4	0,1
Nouveau-Brunswick	37,3	38,2	37,5	35,4	38,1	0,8
Autres provinces	59,6	60,0	60,6	60,8	59,2	-0,4
Hors Canada	10,8	11,0	11,0	10,6	10,4	-0,5
Total	26,1	26,1	26,1	26,1	25,9	-0,2

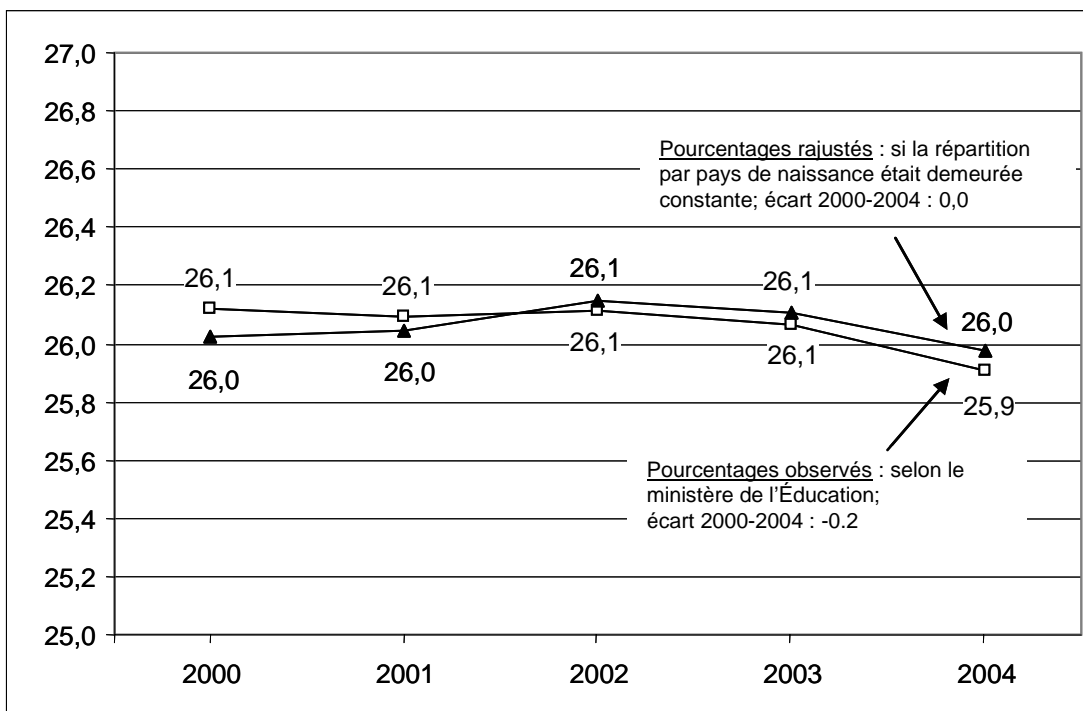
De 2000 à 2004, le pourcentage d'élèves immigrants est passé de 16,2 % à 17,0 % (tableau 8). L'augmentation de la présence de ces jeunes pourrait expliquer la diminution du pourcentage d'élèves dans le réseau anglophone à Montréal. Notons que les élèves nés au Nouveau-Brunswick ou dans les autres provinces canadiennes n'ont que peu d'effet, puisqu'ils représentent moins de 2 % des effectifs et que leur poids a varié d'environ 0,1 point de pourcentage. Comme l'illustre le graphique 4, si le pourcentage d'élèves immigrants n'avait pas augmenté, il y aurait eu 26,0 % d'élèves inscrits au réseau anglophone en 2000 et en 2004, la croissance aurait été nulle. La diminution observée de 0,2 point de la fréquentation du réseau anglophone à Montréal pourrait donc être liée à une augmentation du pourcentage d'élèves immigrants.

Tableau 8
Pourcentage d'élèves par lieu de naissance et par année,
région administrative de Montréal, 2000 à 2004

Lieu de naissance	Année					Écart 2000-2004
	2000	2001	2002	2003	2004	
Québec	81,8	81,7	81,4	81,4	81,2	-0,7
Nouveau-Brunswick	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,0
Autres provinces	1,8	1,8	1,7	1,7	1,7	-0,1
Hors Canada	16,2	16,4	16,8	16,8	17,0	0,8
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	
N	242 611	244 550	246 342	246 077	244 072	

Graphique 4

Pourcentage d'élèves inscrits à l'école anglaise par année et pourcentage rajusté en fonction des provinces et pays de naissance*, région administrative de Montréal, 2000 à 2004



* Pourcentages qui auraient été obtenus si la répartition par provinces et pays n'avait pas changé.

Les élèves immigrants viennent de plusieurs territoires et leur tendance à fréquenter une école anglaise varie selon les pays. Pour l'illustrer, ces derniers sont regroupés selon la tendance des jeunes immigrants à s'inscrire au réseau anglais. Ainsi, la catégorie « Moins de 5 % » du tableau 9 regroupe les pays dont moins de 5 % des jeunes émigrants des 5 dernières années ont reçu un enseignement en anglais⁷. Nous constatons donc par ce tableau que l'accès à un enseignement en anglais varie selon les lieux de naissance puisque moins de 5 % des ressortissants de certains pays reçoivent un enseignement en anglais, comparativement à 25 % ou plus pour ceux venant d'autres pays.

⁷ Les pourcentages par pays sont relativement stables, les moyennes par groupe sont de 2,2, 7,7, 16,5, 38,1 et les écarts-types de 1,5, 1,4, 4,5, 11,2.

Tableau 9
Pourcentage d'élèves immigrants inscrits à l'école anglaise par pays regroupés selon la tendance des élèves à fréquenter le réseau anglophone, région administrative de Montréal, 2000 à 2004

Pays de naissance selon la tendance*	Année					Écart 2000-2004
	2000	2001	2002	2003	2004	
Moins de 5 %	1,7	1,9	1,8	1,8	1,7	0,0
5 % à 9 %	8,1	8,6	8,7	8,3	8,2	0,2
10 % à 24 %	17,3	17,7	17,7	17,8	18,2	0,9
25 % ou plus	36,3	36,8	37,6	36,4	35,9	-0,4
Total	10,8	11,0	11,0	10,6	10,4	-0,5

* Tendance des immigrants à recevoir un enseignement en anglais établie selon le pourcentage moyen des 5 années.

Ces données soulèvent une question : pourquoi les élèves nés dans certains pays ont-ils une probabilité plus forte de fréquenter le réseau anglophone? Pour répondre précisément à cette question, il faudrait obtenir des données provenant des fichiers administratifs précisant pour les élèves de chaque pays les raisons qui ont amené le ministère à autoriser la fréquentation d'une école anglaise. Certaines hypothèses peuvent être formulées. Les élèves provenant de certains pays peuvent être des résidents non permanents en plus forte proportion. À l'inverse, certains parents canadiens peuvent migrer temporairement dans certains pays et y avoir des enfants. Des élèves pourraient appartenir à des communautés qui possèdent des filières dans d'autres provinces, filières permettant à leurs enfants de fréquenter pendant un an des écoles anglaises à l'extérieur du Québec et d'acquérir ainsi le droit de recevoir un enseignement en anglais au Québec pour eux de même que pour leurs frères et sœurs. En septembre 2005, le journal *The Gazette* mentionnait ce phénomène⁸.

Les jeunes immigrants s'inscrivent donc moins au réseau anglais en 2004 (10,4 %) qu'en 2000 (10,8 %; tableau 9). Il y a toutefois une augmentation à 11 % en 2001, qui d'ailleurs se retrouve dans chaque groupe de pays et demeure inexpliquée. La diminution pourrait s'expliquer par un changement des pays d'origine puisque, selon le tableau 10, la composition de l'immigration s'est modifiée. Le pourcentage d'élèves provenant de pays dont les émigrants ont moins tendance à s'inscrire à une école anglaise augmente : en 2000, 47,8 % des élèves immigrants étaient nés dans ces pays, comparativement à 48,6 % en 2004. Selon les pourcentages rajustés du graphique 5, si la composition de

⁸ *The Gazette*, « Response promised on English schooling », Montréal, 20 septembre 2005, p. A6.

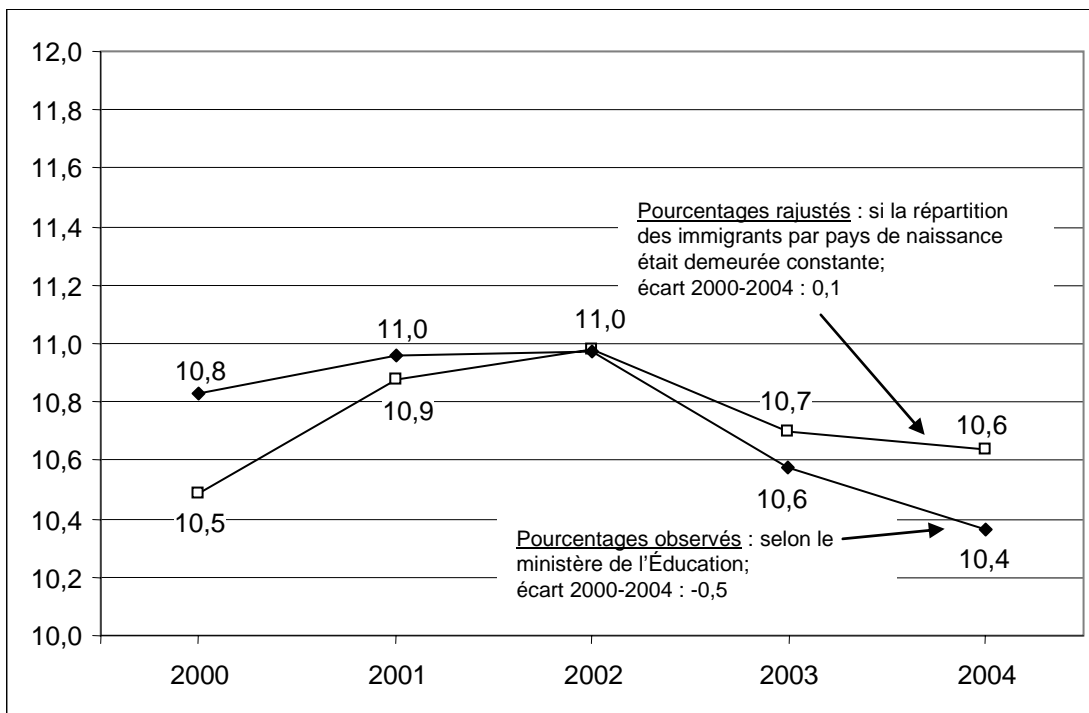
l'immigration n'avait pas changé, 10,5 % de ces élèves auraient fréquenté une école anglaise en 2000 et 10,6 % en 2004, il y aurait eu une augmentation de 0,1 point au lieu d'une diminution de 0,5 point. Le changement de la composition de l'immigration pourrait donc expliquer leur tendance à moins fréquenter le réseau anglophone.

Tableau 10
Pourcentage d'élèves immigrants selon les pays de naissance regroupés en fonction de la tendance des immigrants à s'inscrire au réseau anglophone, région administrative de Montréal, 2000 à 2004

Pays de naissance selon la tendance*	Année					Écart 2000-2004
	2000	2001	2002	2003	2004	
Moins de 5 %	47,8	48,4	48,1	48,3	48,6	0,9
5 % à 9 %	18,9	19,0	19,5	20,5	21,3	2,5
10 % à 24 %	19,1	18,8	18,9	17,9	17,0	-2,1
25 % ou plus	14,3	13,8	13,4	13,2	13,1	-1,2
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	
N	39 361	40 075	41 308	41 318	41 505	2 144

* Tendance des immigrants à recevoir un enseignement en anglais établie selon le pourcentage moyen des 5 années.

Graphique 5
Pourcentage d'élèves immigrants inscrits en anglais par année et pourcentage rajusté en fonction des pays de naissance, région administrative de Montréal, 2000 à 2004*



* Regroupés en fonction de la tendance des immigrants à s'inscrire au réseau anglophone.

Les données sur l'ensemble du Québec ont montré que la fréquentation des réseaux est liée à la langue maternelle. La même relation existe à Montréal. En 2000, 3,5 % des francophones de la région de Montréal recevaient un enseignement en anglais, comparativement à 82,4 % des anglophones et à 21,8 % des allophones (tableau 11). Ce pourcentage a augmenté de 0,4 point chez les francophones, tandis qu'il a diminué respectivement de 2,1 points et de 0,8 point chez les anglophones et les allophones. Comme nous l'avons mentionné au début de ce texte, il y a donc deux tendances opposées à Montréal : les francophones s'inscrivent davantage au réseau anglophone, tandis que les anglophones et les allophones le fréquentent moins en pourcentage. On notera l'augmentation de 0,2 point⁹ parmi les allophones en 2001.

Tableau 11
Pourcentage d'élèves recevant un enseignement en anglais
par langue maternelle et année,
région administrative de Montréal, 2000 à 2004

Langue maternelle	Année					Écart 2000-2004
	2000	2001	2002	2003	2004	
Français	3,5	3,6	3,7	3,8	3,9	0,4
Anglais	82,4	81,8	81,5	81,0	80,3	-2,1
Autres	21,8	22,0	21,8	21,4	21,0	-0,8
Total	26,1	26,1	26,1	26,1	25,9	-0,2
N	242 611	244 550	246 342	246 077	244 072	

Il y a une autre tendance à Montréal : au cours des 5 années, le pourcentage de francophones a diminué de 2,5 points de pourcentage, tandis que le pourcentage d'allophones a augmenté de 2,7 points (tableau 12). Le pourcentage d'anglophones est plus stable, la variation étant de 0,2 point. Contrairement aux statistiques qui portent sur l'ensemble du Québec, celles de Montréal ne sont pas déterminées surtout par les francophones puisqu'ils représentent 44 % des effectifs, comparativement à plus de 80 % dans l'ensemble du Québec. L'orientation scolaire des anglophones et des allophones aura donc plus d'effet sur les statistiques.

Ce changement du poids des groupes linguistiques exerce une influence sur la fréquentation des réseaux : selon le graphique 6, si la proportion d'allophones avait été la même au cours des 5 ans, la fréquentation des écoles de langue anglaise serait passée

⁹ Ce qui représente environ 160 personnes.

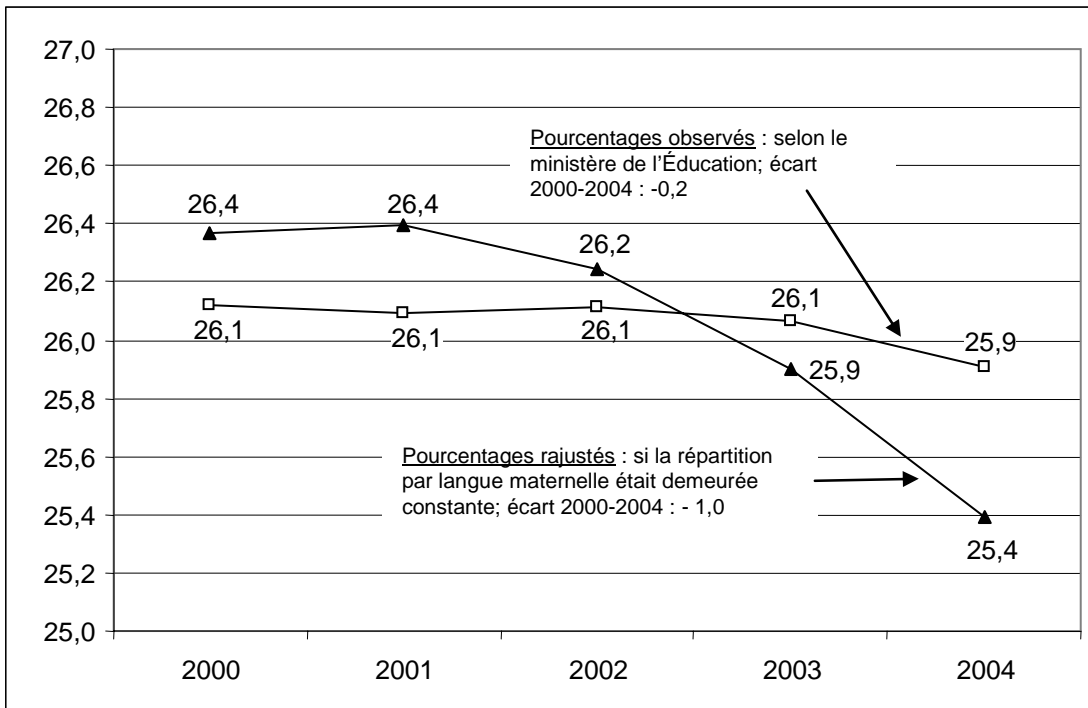
de 26,4 % à 25,4 %, soit une diminution de 1 point de pourcentage au lieu de 0,2 point¹⁰. L'augmentation de la proportion d'allophones est donc liée à l'augmentation du pourcentage d'élèves dans le réseau anglophone, et ce, bien qu'ils aient une tendance moins prononcée à s'y inscrire.

Tableau 12
Pourcentage d'élèves selon langue maternelle par année,
région administrative de Montréal, 2000 à 2004

Langue maternelle	Année					Écart 2000-2004
	2000	2001	2002	2003	2004	
Français	46,8	46,2	45,4	44,9	44,3	-2,5
Anglais	21,3	21,0	21,0	21,0	21,1	-0,2
Autres	32,0	32,8	33,6	34,0	34,6	2,7
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	
N	242 611	244 550	246 342	246 077	244 072	

Graphique 6

*Pourcentage observé d'élèves recevant un enseignement en anglais par année
et pourcentage rajusté en fonction des langues maternelles*,
région administrative de Montréal, 2000 à 2004*



* Pourcentages qui auraient été obtenus si la répartition par langue maternelle n'avait pas changé.

¹⁰ Ce changement est attribué essentiellement aux allophones puisque la proportion d'anglophones a moins varié (-0,2 point).

Cette dernière tendance parmi les allophones pourrait être liée à un changement de la composition linguistique des allophones. Afin d'analyser ce phénomène, le tableau 13 porte seulement sur les élèves de langue tierce. Ces langues sont regroupées selon le pourcentage d'élèves inscrits au réseau anglophone. Ainsi, la première ligne du tableau porte sur les langues dont moins de 5 % des locuteurs ont reçu un enseignement en anglais au cours des 5 dernières années. Le tableau montre que la fréquentation du réseau anglais varie selon les langues : en 2004, ce pourcentage est de 2,4 % parmi le premier groupe de langues, mais de 85,9 % parmi le dernier. Dans les groupes ayant les taux les plus élevés devraient se trouver les communautés qui ont à la fois les deux caractéristiques suivantes : elles sont établies au Québec depuis longtemps et elles n'ont pas bénéficié de l'immigration récente, ainsi la plupart de leurs membres profitent du fait que leurs parents ont fréquenté une école de langue anglaise. Les communautés anciennes qui sont devenues plus nombreuses par une immigration récente auraient un pourcentage moins élevé puisqu'une partie seulement de leurs membres auraient bénéficié de la scolarisation antérieure de leurs parents. D'autres caractéristiques pourraient s'ajouter. En outre, les croissances ou les décroissances des taux ne sont pas régulières, les années 2001 ou 2002 brisant la régularité. Ce phénomène se répercutera sur le prochain graphique.

Tableau 13
Pourcentage d'élèves allophones recevant un enseignement en anglais par langue maternelle tierce regroupée selon la tendance à fréquenter le réseau scolaire anglophone et par année, région administrative de Montréal, 2000 à 2004

Langue maternelle tierce selon le pourcentage d'inscrits au réseau anglophone*	Année					Écart 2000-2004
	2000	2001	2002	2003	2004	
Moins de 5 %	2,5	2,6	2,6	2,5	2,4	-0,1
5 % à 14 %	6,0	6,3	6,5	6,6	6,6	0,6
15 % à 24 %	19,2	19,0	17,9	16,8	15,9	-3,4
25 % à 34 %	30,5	31,9	32,4	31,8	31,8	1,3
35 % à 49 %	35,9	38,6	38,1	38,8	38,3	2,5
50 % à 69 %	52,6	54,4	54,6	52,7	51,0	-1,6
70 % ou plus	82,2	83,5	84,3	85,3	85,9	3,7
Total	21,8	22,0	21,8	21,4	21,0	-0,8
N	77 574	80 113	82 827	83 758	84 569	

* Pourcentage moyen des 5 années.

La composition linguistique des allophones pourrait expliquer au moins une partie de la variation de la fréquentation de l'école anglaise, étant donné que la proportion des élèves des diverses langues maternelles varie selon les années (tableau 14). Par exemple, le pourcentage d'élèves des langues maternelles liées à une faible propension à s'inscrire au réseau anglophone, moins de 5 %, a augmenté. Ce groupe représentait 31,1 % des élèves de langues tierces en 2000 alors qu'il en représente 33,2 % en 2004. À l'inverse, le groupe qui a le plus tendance à recevoir un enseignement en anglais, 70 % ou plus, formé essentiellement des élèves des anciennes communautés, devient moins nombreux. Il représentait 12,6 % des élèves en 2000, mais 11,0 % en 2004. La baisse du pourcentage d'élèves dans le réseau anglophone de la région de Montréal est liée à ce changement : selon le graphique 7, qui met en évidence la situation particulière de 2001, si la composition n'avait pas changé entre 2000 et 2004, la fréquentation du réseau anglais par les allophones serait passée de 20,9 % à 21,4 %, soit une augmentation de 0,5 point, au lieu de diminuer de 0,8 point. Ainsi, la diminution de la tendance à fréquenter le réseau anglais par les allophones entre 2000 et 2004 pourrait être attribuée à la nouvelle immigration, à une présence moins forte des anciennes communautés allophones.

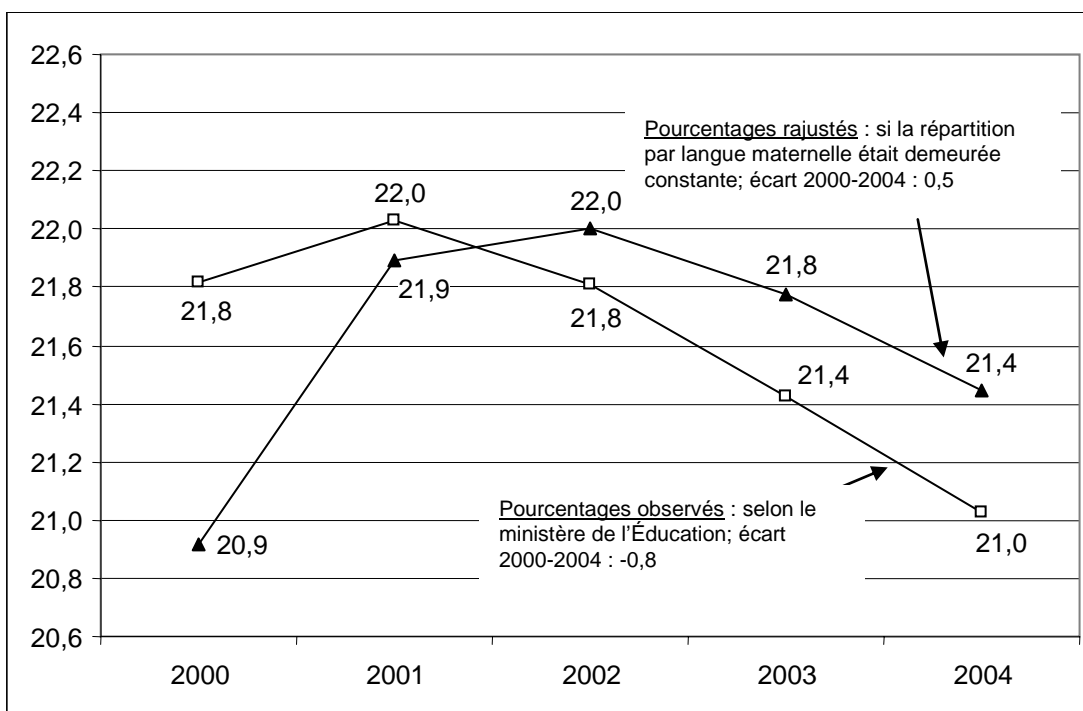
Tableau 14
Pourcentage d'élèves allophones selon les langues maternelles tierces regroupées selon la tendance à fréquenter le réseau scolaire anglophone par année, région administrative de Montréal, 2000 à 2004

Langue maternelle tierce selon le pourcentage d'inscrits au réseau anglophone*	Année					Écart 2000-2004
	2000	2001	2002	2003	2004	
Moins de 5 %	31,1	32,1	32,5	33,0	33,2	2,1
5 % à 14 %	27,1	26,5	26,1	25,8	25,7	-1,4
15 % à 24 %	11,2	11,4	11,6	11,7	11,9	0,7
25 % à 34 %	7,5	7,4	7,5	7,5	7,3	-0,2
35 % à 49 %	5,2	5,1	5,1	5,2	5,3	0,0
50 % à 69 %	5,2	5,4	5,6	5,6	5,6	0,4
70 % ou plus	12,6	12,1	11,6	11,2	11,0	-1,6
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	
N	77 574	80 113	82 827	83 758	84 569	

* Pourcentage moyen des 5 années.

Graphique 7

Pourcentage d'élèves **allophones** recevant un enseignement en anglais par année et pourcentage rajusté en fonction des langues maternelles tierces*, région administrative de Montréal, 2000 à 2004



* Pourcentages qui auraient été obtenus si la répartition des allophones par langue maternelle tierce n'avait pas changé.

En résumé, la diminution du pourcentage d'élèves dans les écoles anglaises de Montréal pourrait s'expliquer par une augmentation du pourcentage d'élèves immigrants. La tendance des francophones à recevoir un enseignement en anglais augmente tandis que celle des allophones diminue. Ce dernier phénomène serait lié à un changement de la composition du groupe allophone. Par ailleurs, malgré cette tendance plus faible, les allophones (dont une partie seulement sont immigrants) entraînent une hausse du pourcentage d'élèves dans le réseau anglophone parce que leur poids dans le système scolaire s'accroît.

LES AUTRES RÉGIONS DU QUÉBEC

Le tableau 1 montrait qu'à l'extérieur de Montréal, le pourcentage d'élèves dans le réseau anglophone avait augmenté globalement de 0,6 point. Le tableau 15 présente les résultats pour chacune des régions et montre un accroissement de ce pourcentage dans toutes les régions, à l'exception de l'Outaouais (-0,5 %). Des élèves reçoivent un enseignement en langue autochtone dans cinq régions, Abitibi-Témiscamingue, Côte-Nord, Lanaudière, Mauricie et Nord-du-Québec, c'est-à-dire que les statistiques de 2004 sur ces régions peuvent être influencées par des procédures administratives, comme nous l'avons mentionné précédemment. Les élèves autochtones devraient être exclus de ce tableau, mais les données disponibles ne le permettent pas.

Tableau 15
Pourcentage d'élèves recevant un enseignement en anglais
par région administrative et par année,
ensemble du Québec, 2000 à 2004

Région	Année					Écart 2000-2004
	2000	2001	2002	2003	2004	
Abitibi-Témiscamingue	2,8	2,9	2,9	3,1	3,3	0,5
Bas-Saint-Laurent	0,1	0,1	0,1	0,1	0,2	0,1
Capitale-Nationale	2,6	2,8	3,1	3,2	3,4	0,8
Centre-du-Québec	0,9	1,2	1,2	1,3	1,3	0,4
Chaudière-Appalaches	0,4	0,5	0,5	0,5	0,7	0,3
Côte-Nord	7,5	7,5	7,5	7,4	8,1	0,7
Estrie	9,0	9,1	9,1	9,3	9,5	0,5
Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	7,3	7,3	7,5	7,9	8,0	0,6
Lanaudière	2,0	2,1	2,2	2,3	2,4	0,3
Laurentides	6,4	6,7	6,8	6,9	7,1	0,7
Laval	12,5	12,5	12,9	13,3	13,5	1,0
Mauricie	2,8	2,8	2,9	3,1	3,3	0,5
Montérégie	10,2	10,5	10,6	10,5	10,5	0,3
Montréal	26,1	26,1	26,1	26,1	25,9	-0,2
Nord-du-Québec	24,2	26,3	27,4	29,5	31,4	7,2
Outaouais	14,2	14,3	14,1	14,0	13,7	-0,5
Saguenay-Lac-Saint-Jean	1,0	1,0	1,1	1,2	1,2	0,1
Total	10,6	10,8	11,0	11,1	11,2	0,5
N	1 125 697	1 121 167	1 116 233	1 108 199	1 098 253	

Nous avons observé qu'à Montréal, le pourcentage de francophones dans le réseau anglophone avait augmenté de 2000 à 2004, tandis que les pourcentages d'anglophones et d'allophones augmentaient dans le réseau francophone. En est-il de même dans les autres régions?

La première colonne du tableau 16 montre que les francophones de toutes les régions affichent la même tendance, une augmentation de la fréquentation du réseau anglophone, à l'exception de l'Outaouais où il y a une diminution de 0,1 point. Le comportement des anglophones, au contraire, varie selon les régions. Pour faciliter la description, les régions ont été réparties en trois groupes. Les élèves du premier viennent de la région du centre géographique du Québec, définie de façon large comme il est possible de le voir au tableau 16. Le deuxième groupe est formé des élèves de la grande région de Montréal regroupant Laval, Montréal et la Montérégie. Le troisième rassemble ceux des autres régions. Étant donné que le nombre d'élèves anglophones et allophones dans certaines régions administratives est relativement faible, les données les concernant doivent être interprétées avec réserve (tableau 17). En effet, lorsqu'il y a 300 élèves, 3 d'entre eux représentent 1 % du groupe, c'est-à-dire que l'arrivée ou le départ d'une ou deux familles entre 2000 et 2004 a un effet sensible sur nos données puisque les changements observés au cours de cette période sont dans plusieurs régions de 3 points de pourcentage ou moins. Les nombres du tableau 16 sont en italique lorsqu'ils portent sur moins de mille élèves.

Les élèves anglophones du centre du Québec fréquentent davantage le réseau de langue anglaise en 2004 qu'en 2000, tandis que ceux du Grand Montréal et des autres régions le fréquentent moins. Notons que le regroupement de régions pour former le centre du Québec peut être en partie artificiel. Pour vérifier la validité du regroupement, il faudrait s'assurer que la plus forte tendance à fréquenter le réseau anglais s'explique par les mêmes facteurs, par exemple la présence d'allophones de même origine ou des autorisations accordées pour les mêmes raisons.

Tableau 16
Écart entre les pourcentages d'élèves recevant un enseignement en anglais
en 2000 et en 2004 par région et langue maternelle*,
ensemble du Québec

Région	Langue maternelle			Total
	Français	Anglais	Autre	
Centre du Québec				
Laurentides	0,5	0,8	0,3	0,7
Lanaudière	0,3	5,5	- 1,9	0,3
Mauricie	0,4	7,4	- 2,3	0,5
Centre-du-Québec	0,4	3,2	0,6	0,4
Saguenay–Lac-Saint-Jean	0,1	2,6	2,2	0,1
Capitale-Nationale	0,6	4,8	- 1,8	0,8
Chaudière-Appalaches	0,3	3,0	0,9	0,3
Bas-Saint-Laurent	0,1	2,4	0,0	0,1
Grand Montréal				
Laval	0,0	-1,3	- 2,7	1,0
Montréal	0,4	-2,1	- 0,8	-0,2
Montérégie	0,7	-2,0	- 2,5	0,3
Autres régions				
Nord-du-Québec	0,3	-4,3	7,9	7,2
Abitibi-Témiscamingue	0,3	-0,7	7,9	0,5
Outaouais	-0,1	-0,6	1,2	-0,5
Estrie	0,8	-0,1	- 5,3	0,5
Côte-Nord	0,3	-1,6	10,1	0,7
Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	0,5	-2,4	- 6,8	0,6
Total	0,4	-1,5	- 0,5	0,5

* Les nombres sont en italique lorsqu'ils portent sur moins de mille élèves.

Le comportement des allophones varie davantage d'une région à l'autre. Toutefois, comme les anglophones, ils fréquentent moins le réseau de langue anglaise en 2004 s'ils demeurent dans le Grand Montréal, soit dans les régions de Laval, Montréal et de la Montérégie, là où ils sont plus représentés.

Tableau 17
Nombre d'élèves par région et langue maternelle,
ensemble du Québec, 2004

Région	Langue maternelle			Total
	Français	Anglais	Autre	
Centre du Québec				
Laurentides	77 318	4 076	1 374	82 768
Lanaudière	67 357	853	1 196	69 406
Mauricie	33 490	326	587	34 403
Centre-du-Québec	33 755	124	362	34 241
Saguenay–Lac-Saint-Jean	40 943	186	232	41 361
Capitale-Nationale	82 213	1 376	1 965	85 554
Chaudière-Appalaches	57 974	262	218	58 454
Bas-Saint-Laurent	28 299	62	109	28 470
Grand Montréal				
Laval	35 910	3 766	11 105	50 781
Montréal	108 089	51 414	84 569	244 072
Montréal	185 126	17 412	9 171	211 709
Autres régions				
Nord-du-Québec	2 450	149	6 585	9 184
Abitibi-Témiscamingue	22 551	719	321	23 591
Outaouais	41 982	8 120	2 597	52 699
Estrie	39 478	3 118	1 678	44 274
Côte-Nord	12 332	807	927	14 066
Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	12 074	1 122	24	13 220
Total	881 341	93 892	123 020	1 098 253

CONCLUSION

De 1975 à 1992, le pourcentage d'élèves recevant un enseignement en anglais est passé de 16,7 % à 9,6 % puis la tendance s'est inversée, le pourcentage a augmenté jusqu'à 11,2 % en 2004. Les statistiques disponibles sur le site Internet du ministère de l'Éducation ne portant que sur les années 2000 à 2004, notre analyse n'a traité que de ces cinq années. Au cours de cette période, le pourcentage d'inscrits au réseau anglais a augmenté : il est passé de 10,6 % à 11,2 %; ces années semblent donc représenter le mouvement à la hausse des inscriptions aux écoles anglaises observé depuis 1992.

L'origine linguistique est un déterminant majeur de la fréquentation des réseaux : en 2004, 2,4 % des francophones, 80,1 % des anglophones et 20 % des allophones (excluant les Autochtones) recevaient un enseignement en anglais (tableau 6). Il n'est donc pas étonnant que la majeure partie de l'accroissement observé provienne d'un changement de la composition linguistique des élèves. Les francophones sont passés de 81,8 % de la population scolaire à 80,2 % tandis que le pourcentage d'allophones a augmenté, passant

de 9,8 % à 11,2 %. Le poids des anglophones est demeuré stable aux environs de 8,4 %. Ce changement de la composition linguistique des élèves serait responsable d'environ 50 % de l'augmentation du pourcentage d'élèves dans le réseau anglophone (graphique 3). Une autre partie de l'augmentation peut être attribuée aux francophones, qui ont une tendance plus élevée à recevoir un enseignement en anglais : 2,4 % d'entre eux sont dans le réseau de langue anglaise en 2004 comparativement à 2 % en 2000. Au contraire, chez les anglophones et les allophones cette tendance diminue de 1,5 point et de 1,2 point respectivement. Par ailleurs, dans la région de Montréal, cette diminution chez les allophones provient d'un changement de leur origine linguistique et non d'une orientation linguistique différente. L'analyse a mis en évidence deux effets qu'il faut bien distinguer, celui de l'immigration et celui des langues maternelles tierces : l'augmentation du pourcentage d'élèves immigrants entraîne une diminution du pourcentage d'élèves dans le réseau anglophone et pourrait expliquer la diminution observée à Montréal, alors que l'augmentation de la proportion d'allophones amène une hausse.

Une analyse plus fine des données de la région de Montréal a mis en valeur certains phénomènes. La fréquentation du réseau anglais est liée à l'origine des élèves, à un changement des lieux de naissance et du poids des diverses langues tierces. Ainsi, moins de 5 % des élèves nés dans certains pays fréquentent le réseau anglais, alors que ce pourcentage dépasse 25 % parmi ceux nés dans d'autres pays. De même, moins de 5 % des élèves de certaines langues tierces reçoivent un enseignement en anglais, comparativement à plus de 50 % pour ceux d'autres langues. L'appartenance à des communautés liées à l'ancienne immigration pourrait expliquer une partie de ces variations.

L'analyse exploratoire des données de 2000 à 2004 a donc montré que la tendance des allophones à fréquenter le réseau anglophone diminue encore dans ces dernières années et que la croissance du pourcentage d'élèves dans les écoles anglaises est plus marquée à l'extérieur de Montréal. Globalement, la croissance de la population des écoles anglaises semble s'expliquer par deux facteurs : premièrement, l'augmentation du pourcentage d'allophones parmi l'ensemble de la population scolaire, de 2000 à 2004 le nombre d'allophones a augmenté de 12 728 tandis que le nombre d'élèves francophones a diminué de 39 164; deuxièmement, l'inscription d'une plus forte proportion de francophones à ces écoles anglophones.

Plusieurs causes peuvent expliquer les phénomènes observés : les mariages exogames qui peuvent produire des enfants de langue maternelle française, mais ayant droit à l'enseignement en anglais; les migrations interprovinciales; une variation des taux d'abandon scolaire selon les caractéristiques linguistiques; les transferts linguistiques effectués par des parents francophones ou allophones vers l'anglais, ce qui produirait des enfants de langue maternelle anglaise sans droit de fréquenter une école anglophone; un changement du poids des communautés allophones établies de longue date qui ont par leur ancienneté le droit d'aller à l'école anglaise; la fréquentation des écoles privées non subventionnées et le nombre de frères et sœurs qui ont bénéficié de la fréquentation de ces écoles par leur aîné. Pour estimer l'effet de certains de ces facteurs, il faudrait posséder des données supplémentaires, dont la répartition des autorisations de recevoir un enseignement en anglais par motif et caractéristiques des élèves.